

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

La Semaine Sainte en Espagne

Malgré les malheurs des temps, les mœurs publiques ont conservé dans ce pays, les habitudes religieuses que l'esprit moderne a partout si profondément altérées.

“Voici avec quelle piété on y célèbre le Vendredi-Saint, la mémoire de la mort du Fils de Dieu. Les théâtres sont fermés huit jours à l'avance, dès le vendredi de la semaine de la Passion, même dans la capitale. Le Jeudi et le Vendredi-Saints, la circulation des voitures est interdite. Cette interdiction est si rigoureuse, que le roi lui-même parcourt à pied les rues pour aller adorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans les principaux repositoires. Les efforts qui furent faits du temps de la monarchie italienne pour supprimer cette habitude échouèrent pitoyablement. Le calme qui est la conséquence de cette mesure, le silence qui règne dans la ville, invitent au recueillement et à la prière.

“Tout le monde va prier aux repositoires ; il n'y a guère d'Espagnol qui, dans les grandes villes où se trouvent plusieurs églises, croit pouvoir se dispenser d'aller visiter dans sept églises ou chapelles *le monumento*, ou, comme nous disons, le repositoire.

“Grands et petits, riches et pauvres, mêlés et confondus dans l'égalité chrétienne de tous les hommes devant Dieu, parcourent les rues et remplissent les églises pour faire les stations. Les femmes sont en deuil, la tête couverte de leur mantille ; les femmes des grands de Castille se confondent avec les femmes des *toreros* dans cet hommage de compassion et d'amour donné au divin Rédempteur. A la porte de chaque église, au coin du

bénitier, est placée une table où se tiennent trois dames, ayant à leur côté une pauvre des hospices. Sur la table est un plateau, destiné à recevoir les aumônes.

“ Le pouvoir suprême rend aussi son témoignage public de respect au grand anniversaire : le journal officiel paraît le Vendredi-Saint encadré de noir ; le pavillon national arboré devant les édifices publics porte un signe de deuil, les tambours de l'armée sont couverts d'un crêpe. La presse elle-même offre un spectacle tout particulier. Les passions politiques semblent s'apaiser ; on fait trêve à toutes les discussions, et tous les journaux, même les radicaux, consacrent leurs numéros du Jeudi et du Vendredi-Saints à rappeler la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou à publier des compositions poétiques sur des sujets religieux empruntés aux auteurs mystiques.

“ Le Samedi-Saint, après la bénédiction du feu nouveau et la célébration de la messe, tout cet appareil de deuil disparaît, l'animation renaît dans les rues, il n'y a pas une ville, de l'autre côté des Pyrénées, qui, par des salves que les citoyens eux-mêmes font éclater de leurs balcons, n'annonce que l'Eglise a changé ses ornements de deuil et ses chants de tristesse pour prendre des habits de fête et chanter l'*Alleluia*.

“ Les représentations portées aux processions espagnoles éveillent puissamment les imaginations vives de ce pays.

“ Ce sont des monuments de la procession de nuit, ou soir du Vendredi-Saint, au milieu des illuminations de la cité, la plus majestueuse de la Semaine Sainte.

“ Les femmes, en attendant, s'assoient devant leurs portes ; les hommes se promènent ensemble dans la rue : tout le monde est dans l'impatience. Enfin la bannière de la première confrérie paraît.

“ Tour à tour passent les statues de san Juan, san Pedro, santa Madalena, santa Veronica, Nuestra Senora de Dolores (Notre-Dame des Sept-Douleurs), etc., — toutes entourées de leurs gardes de pénitents, marchant respectueusement sur deux rangs. Chaque confrérie ayant sa couleur de vêtement, l'adopte également pour le verre des lanternes, ce qui est d'un très bel effet.

“ Le principal sujet de la procession est le tombeau du Seigneur ou Saint-Sépulcre. Il consiste en un magnifique reliquaire en bois doré ; à l'intérieur se trouve une belle statue de Jésus-Christ couché, grandeur naturelle, œuvre du célèbre

Salcillo ; un splendide suaire en dentelle d'Andalousie recouvre les membres meurtris du Sauveur ; la tête et le corps entier reposent sur de magnifiques coussins en soie blanche brodée d'or fin.

“ Tout cela se voit au travers des grandes glaces du catafalque. Au haut de cette pièce se trouve une représentation du calice dans laquelle le célébrant a placé le Très Saint-Sacrement. Tout autour sont disposées d'innombrables lumières. Les thuriféraires marchent des deux côtés, répandant à profusion l'arôme de leurs encensoirs d'or, tous les chefs et capitaines de l'armée romaine sont là en grande tenue, resplendissants de pierreries ; les soldats montent la garde d'honneur.

“ Tout cet appareil militaire est pour montrer que le tombeau du Sauveur était aux mains des juifs et des Romains. En dernier lieu, marchent le clergé de la ville et tout le Conseil municipal, chacun avec un cierge à la main. C'est un très beau coup d'œil, surtout bien saisissant, à cause des ténèbres de la nuit.

“ A 8 heures, le Samedi-Saint, a lieu l'Office du jour. Au *Gloria*, l'immense voile noir du maître-autel de Santiago s'ouvre en deux parties, les soldats romains qui sont dans le sanctuaire et ceux du chœur tombent à terre avec fracas, les assistants frappent des mains ou se frappent entre eux pour chasser, dit-on, les mauvais esprits : toutes les cloches de la ville sonnent ; dans les rues on tire des coups de fusil et de revolver ; dans les maisons on cogne les portes et on tape sur les verres, également dans le même but.

“ Revenons à l'église, les légions romaines demeurent renversées jusqu'au premier *Dominus vobiscum* ; alors elles se relèvent avec bruit, la grand'messe se continue.

“ A la fin du service religieux, tout le monde se porte vers une petite place près de l'église où les enfants des riches familles font, depuis les fenêtres des maisons, de larges distributions de liards, de sous et d'images aux gamins pauvres de la ville qui se les disputent. Ensuite, les soldats romains vont parader dans les rues et chez les autorités, qui leur offrent des rafraîchissements. Ils font également des exercices et mouvements militaires sur les places principales. ”

Une circulaire de Mgr Labrecque

Évêché de Chicoutimi,
25 février 1896.

Bien chers Collaborateurs,

Vous voudrez bien, à la réception de cette circulaire, rappeler à vos fidèles, en lisant avec commentaires les quelques principes que je vous expose ici, plusieurs vérités fondamentales malheureusement trop souvent mises en oubli, et qu'il est nécessaire de connaître pour ne pas s'égarer hors de la voie qui conduit au ciel.

L'Eglise a été constituée par son divin fondateur comme une société parfaite en elle-même, distincte et indépendante de la société civile. *Les évêques ont été établis par le Saint-Esprit pour régir cette société qu'on appelle l'Eglise de Dieu.* (Act 26, 28). Ils ont donc dans leurs diocèses respectifs le triple pouvoir législatif, judiciaire et coercitif; ils ont le pouvoir d'enseigner, de commander, de juger, pouvoir néanmoins subordonné à l'autorité du chef de l'Eglise qui possède seul la plénitude de la puissance apostolique. Tous les prêtres et les fidèles doivent donc aux évêques la docilité, le respect et l'obéissance. C'est à eux, comme aux successeurs des Apôtres, que Jésus-Christ a dit: *Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise.*

Or, vous savez que, depuis quelques années, il existe dans notre pays une école de journalistes et d'écrivains qui se donnent la mission de détruire l'autorité des évêques, de ruiner la puissance spirituelle, qui est pourtant la base et le fondement de toute autorité dans la famille et dans la société. Si les évêques pour remplir le devoir qui leur incombe de droit divin, d'enseigner et de régir le peuple confié à leur sollicitude pastorale, prennent une mesure qui n'est pas conforme aux idées de ses novateurs, on les entend crier à l'arbitraire, au despotisme, on les voit censurer sans scrupule les actes et les documents de l'autorité religieuse; ils vont même jusqu'à les dénaturer avec une insigne mauvaise foi, afin de pouvoir les attaquer et de faire croire à un abus de pouvoir. En un mot, cette école proclame pratiquement tous les jours, dans ses dangereux écrits,

que les évêques n'étant pas infallibles, on est libre d'accepter ou de rejeter leur direction dans les choses de la conscience.

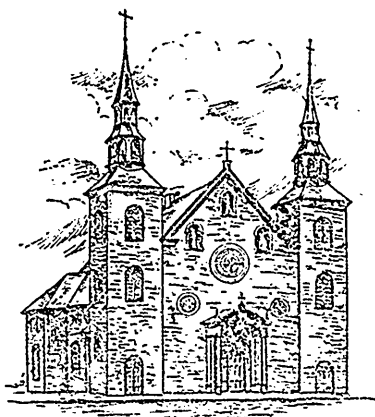
Parmi ces journalistes, l'un s'est distingué tout spécialement à l'occasion de la récente élection de Charlevoix, durant laquelle, sûr d'être l'écho de tous les évêques du Dominion, sans en excepter un seul, j'ai cru de mon devoir de donner aux fidèles de ce comté, une direction nécessaire au sujet d'une *législation réparatrice*.

Dans un article, suivi de plusieurs autres moins grossiers mais plus perfides, que le Directeur du journal *l'Electeur*, pour éviter une condamnation jugée bien méritée même par son chef politique, a dû déclarer faux, scandaleux et subversifs de l'autorité ecclésiastique, on s'est porté aux derniers excès contre un membre de la hiérarchie catholique de cette province; on a eu l'audace et l'impiété même de l'accuser ouvertement d'avoir prostitué son autorité spirituelle pour servir les fins d'un parti politique. C'était, on le comprend, ruiner par sa base l'autorité ecclésiastique, c'était prêcher l'anarchie dans le domaine de la conscience, c'était rendre l'évêque, dans l'exercice de son divin ministère, *justiciable* de l'opinion publique.

Un journal qui se rend coupable d'aussi noirs attentats contre la hiérarchie catholique, et dont les instincts révolutionnaires ne reculent ni devant le mensonge, ni devant la calomnie, pour arriver à son but, mériterait d'être banni de toute famille catholique. Toutefois je le tolère encore jusqu'à nouvel ordre, comptant que les leçons, que ne lui a pas ménagées l'autorité religieuse, ni le chef de son parti politique, lui seront profitables pour l'avenir. Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, cette feuille retombait dans les mêmes écarts, et redevenait un *danger prochain de perversion pour un grand nombre de fidèles de ce diocèse*, je n'hésiterais pas à en interdire la lecture *sous peine de faute grave*. Le droit ecclésiastique et le droit naturel m'en donnent le pouvoir et m'en imposent le devoir.

Dieu m'a confié le diocèse le plus catholique peut-être du monde entier. Je suis heureux de le proclamer solennellement en cette circonstance; les fidèles de ce diocèse se sont toujours fait remarquer par leur attachement inviolable, par leur respect et leur constante soumission à l'autorité spirituelle. Je l'ai mille fois constaté, dans mes visites pastorales et en toute circonstance. Eh bien, c'est pour moi un devoir de conserver par-

...mi cette religieuse population le dépôt sacré de cette foi traditionnelle; de cette obéissance et de cette loyauté à l'autorité religieuse qui a fait sa force, dans le passé, qui est sa gloire dans le présent, et qui sera son salut dans l'avenir.



ÉGLISE DU CAP-SANTÉ
CONSTRUITE EN 1755

Pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré en 1895

Pèlerinages organisés :	136
Nombre de pèlerins pendant le même laps de temps :	
Janvier	690
Février	570
Mars	700
Avril	550
Mai	2 500
Juin	15 000
Juillet	45 000
Août	23 000
Septembre	19 000
Octobre	3 750
Novembre	1 500
Décembre	1 300
Communions	116 000
Messes	5 000
Ex-voto, béquilles, etc	100

L'eau bénite

“ J'ai éprouvé diverses fois, dit sainte Thérèse, qu'il n'y a rien qui chasse plus tôt les démons que l'eau bénite, ni qui les empêche davantage de revenir.”

Un parallèle

M. J.-C. Magnan a publié dernièrement un excellent travail intitulé: *L'instruction publique dans les quatre grandes vieilles provinces de la Confédération canadienne.*

Nous lui empruntons le tableau suivant :

1891

ENFANTS AU-DESSOUS DE 10 ANS

- “ QUÉBEC. — 332 268 ne savent ni lire, ni écrire sur 414 220, soit 80 11 pour cent.
- “ ONTARIO. — 348 480 ne savent ni lire ni écrire sur 486 757, soit 71 64 pour cent.
- “ NOUVELLE-ÉCOSSE. — 78 590 ne savent ni lire ni écrire sur 106 545, soit 74 76 pour cent.
- “ NOUVEAU-BRUNSWICK. — 63 349 ne savent ni lire ni écrire sur 80 807 soit 78 38 pour cent

Remarquons que la province de Québec ne bénéficie de son système scolaire que depuis cinquante ans à peine. Les autres provinces, au contraire, possèdent une excellente organisation depuis un siècle.

Cependant, la première est à la veille de marcher au premier rang. Encore un peu de temps et elle y sera.

N'oublions donc jamais les conditions difficiles dans lesquelles ont vécu les Canadiens-Français de la province de Québec, de 1760 à 1840. La plupart de nos collèges sont d'hier, pour ainsi dire, nos écoles ne fonctionnent sérieusement que depuis une quarantaine d'années, et l'on nous reproche de ne pas avoir encore atteint l'idéal.

Ne craignons pas de le proclamer : nulle race, placée dans les mêmes circonstances, n'aurait pu marcher plus rapidement que nous l'avons fait.

Honte, par conséquent, aux compatriotes assez sans cœur pour dénigrer leur Province !

HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCESE DE QUÉBEC

Saint-Vital de Lambton

La paroisse de Saint-Vital de Lambton est située sur le penchant d'un coteau qui descend vers le lac Saint-François. De l'endroit où est placée l'église, l'on aperçoit cette belle nappe d'eau s'étendant sur une longueur de sept lieues, jusqu'à un morne, au pied duquel ses eaux s'échappent pour former la rivière Saint-François. Attirés par la beauté des lieux et par la fertilité du sol, quelques colons s'établirent sur les bords du lac vers 1844. Ce fut l'origine de la paroisse.

L'année suivante une chapelle fut construite et placée sous la protection de Saint-Vital.

En 1873 on remplaça cette chapelle par l'église actuelle.

Jusqu'à 1848, Saint-Vital fut desservi par M. Louis-Edouard Bois, curé de Saint-François. Les curés suivants s'y sont succédés depuis : MM. Nazaire Leclerc, 1848-1851; Narcisse Godbout, 1851-1862; Louis Hallé, 1862-1872; Mathias Huot, 1876-1889; Arthur Belleau, curé actuel.

P.-G. Roy

Le cléricanisme, voilà l'ennemi!

Sera peut-être le prochain cri de guerre. Ceux qui ont les oreilles fines prétendent qu'il est déjà perceptible.

Proverbe

“ Qui répond, paie. ”

Ce proverbe est vieux comme le monde, et n'a jamais cessé d'être vrai.

Anecdote

Un gendarme empoigne un Malfaiteur pour le conduire au poste. Allons, réplique celui-ci : *pas de coercition, s'il vous plait.*

Une perle

Pêchée dans le discours d'un député aux Communes :
"M. Greenway ne croyait pas faire une injustice réelle à la minorité."

Silence du clergé

La dernière circulaire maçonnique du grand Orient d'Italie insiste sur la *nécessité d'imposer silence au clergé*.

Il faut avouer que le clergé dérange bien des petits calculs quand il parle.

La liberté humaine

LIBERTÉ EN GÉNÉRAL

La liberté est-elle l'apanage de tous les êtres sans exception ?

R. Non ; elle est seulement l'apanage des êtres doués de raison.

Quelle dignité confère-t-elle à l'homme ?

R. Une dignité qui le rend *maître* de ses actes.

Qu'est-ce qu'il y a de plus important dans cette prérogative ?

R. C'est l'usage qui en est fait.

Pourquoi ?

Q. Parce que de l'usage de la liberté naissent les plus grands maux comme les plus grands biens ; vu qu'il est au pouvoir de l'homme de faire le mal et le bien.

Qu'est-ce que Jésus-Christ est venu faire sur la terre ?

R. Il est venu restaurer et accroître l'ancienne dignité de la nature humaine.

A quelle faculté de l'homme a-t-il surtout fait sentir son influence ?

R. À sa volonté.

Comment Jésus-Christ a-t-il élevé l'homme à un état meilleur ?

R. Par sa grâce dont il lui a ménagé les secours, et par la félicité éternelle dont il lui a ouvert la perspective dans le ciel.

L'Eglise a-t-elle toujours bien mérité de la liberté ?

R. Oui, et elle ne cessera jamais d'en bien mériter, puisqu'elle

est chargée de propager jusqu'à la fin des siècles, les bienfaits que nous devons à Jésus-Christ.

Pourquoi donc tant d'hommes croient-ils que l'Église est adversaire de la liberté humaine ?

- R. Parce qu'ils se forment une idée défectueuse de cette liberté. Quelle est la conséquence de cette idée défectueuse ?
- R. La conséquence est qu'on en vient à l'appliquer à bien des choses dans lesquelles l'homme, nous dit la saine raison, ne saurait être libre.

LES LIBERTÉS MODERNES

A-t-il déjà été question, quelque part, de ce qu'on nomme les *libertés modernes* ?

- R. Oui, et en particulier dans l'Encyclique *Immortale Dei*. Qu'est-ce qui a été établi au sujet de ces libertés ?
- R. Il a été établi que ces libertés ont du bon et du mauvais ; et que ce qu'elles contiennent de bon est aussi ancien que la vérité, a toujours été en pratique, approuvé et admis par l'Église.
- Que faut-il penser de ce qui s'est ajouté de nouveau à ce que l'Église a toujours approuvé et admis touchant ces libertés ?
- R. Ce qui s'y est ajouté apparaît comme un élément corrompu, produit par le trouble du temps et par l'amour désordonné du changement.
- Pourquoi l'intérêt public exige-t-il que cette question des *libertés modernes* soit traitée à part ?
- R. Parce que beaucoup s'obstinent à voir dans ces libertés, même en ce qu'elles ont de vicieux, la plus belle gloire de notre époque et le fondement nécessaire des constitutions politiques.

LA LIBERTÉ NATURELLE

Quelle espèce de liberté la présente encyclique a-t-elle directement en vue ?

- R. La *liberté morale*, considérée soit dans les individus, soit dans la société.
- Pourquoi est-il bon de dire auparavant quelques mots de la *liberté naturelle* ?
- R. Parce que cette dernière, bien que tout-à-fait distincte de la

liberté morale, est la source d'où découle naturellement toute espèce de liberté.

A quels êtres le jugement et le sens commun de tous les hommes reconnaissent-ils la liberté naturelle ?

R. Aux êtres seuls qui ont l'usage de la raison ; et c'est parce que l'homme jouit de cette liberté, que nous le considérons comme responsable de ses actes.

Pourrait-il en être autrement ?

R. Non, car l'homme a la raison pour guide en tout, tandis que les animaux n'obéissent qu'aux sens et ne sont poussés que par l'instinct.

(A suivre)

Lettre d'un missionnaire français du Nouveau-Mexique

(Suite)

L'avenir de nos populations indigènes paraît donc assez sombre. Si le Gouvernement des Etats-Unis reste fidèle à ses traités avec les Indiens de Pueblos, s'il leur laisse les terrains qu'il a garantis, ils se maintiendront longtemps encore, je l'espère. L'attaque récente et couronnée de succès des A. P. A. contre les appropriations d'argent concédées par le Gouvernement aux écoles de ces Indiens catholiques va priver une multitude d'enfants d'un enseignement primaire et placer ce même gouvernement dans l'impossibilité de garder le contrat solennel conclu avec ces Indiens. Les Sœurs catholiques ont consacré longtemps leur vie au soin de ces enfants dans les écoles de Santa Fé et de Bernalillo, et comme le disait le général Grant, "elles ont été les seules qui aient heureusement réussi à élever ces enfants dans les connaissances utiles dont les pauvres Indiens soient capables dans les conditions actuelles." Quant aux Indiens nomades, Apaches, Navajoes, Utes, tous infidèles, parqués pour le moment dans des réserves sans gibier et sans terrains de semences ou du moins bien réduits, nourris très maigrement par les agences qui les maintiennent ainsi dans la paresse, ils seront obligés un beau jour par le fermier et le mineur américain à chercher fortune ailleurs, comme le fait s'est produit partout où le blanc envahisseur et entreprenant a jugé bon de s'établir et, une fois devenu le plus fort, de chasser le plus faible au nom

d'une nouvelle loi. Les Néo Mexicains, comme je l'ai déjà dit, sont encore pleins de la foi de leur pères ; l'indépendance religieuse de quelques uns est un des premiers effets de la proximité ou mieux de l'introduction de l'hérésie. Enfin l'ardeur et l'initiative leur font défaut. Indiens et Néo Mexicains seront écrasés, si la Divine Providence qui veille sur tous ses enfants, ne leur porte un secours prompt et efficace. Les Américains qui sont venus les derniers et qui sont encore la minorité, n'ont pas tardé à s'élever au-dessus de tous, grâce à leur supériorité intellectuelle et matérielle. L'administration, les emplois publics et l'argent sont aujourd'hui entre leurs mains, ce qui leur permet de conduire les électeurs à leur gré et selon leurs vues ambitieuses personnelles. La fraude, le mensonge, la corruption des consciences sont quelques uns des moyens malheureusement trop souvent employés par eux pour exploiter la crédulité publique et accaparer le capital. Les Néo Mexicains se sont trop souvent laissés jouer et tromper ; aussi leur animosité et leur rancune, surexcitées par de nouvelles vexations, ne laissent-elles pas de se manifester quelquefois par des voies de fait sanglantes. Grâce à Dieu, l'élément américain ne donne pas tout entier prise à de si sévères critiques ; sa civilisation et son progrès ne sont pas de vains mots. Nous avons d'excellentes familles, modèles de foi, d'intégrité, de probité et de pureté de mœurs qui sympathisent parfaitement avec nos populations indigènes et sont la consolation, le soutien et l'espérance de notre jeune église.

C'est le vif intérêt que Vous portez au Nouveau Mexique, Monseigneur, et votre propre sollicitation qui m'ont engagé à vous donner une courte description de sa topographie et de ses habitants. Dans les lettres qui suivront j'entrerai dans de plus longs détails, heureux si je puis faire goûter nos œuvres et nos missions aux bons catholiques canadiens qui, eux aussi, ont à lutter courageusement comme leurs frères du Nouveau Mexique pour conserver l'intégrité de leur foi au milieu d'éléments étrangers et souvent hostiles.

Pensée

“L'humilité ne consiste pas à se cacher ses talents et ses vertus, à se croire pire et plus médiocre qu'on n'est, mais à reconnaître clairement tout ce qui nous manque.”

L'abbé Peyramale Curé de Lourdes

Un mardi gras, M. Peyramale retournait plein d'appétit en son presbytère. Il traverse la cuisine pour voir si le déjeuner est prêt :

— A l'instant, dit la cuisinière. Voilà sur la lèche-frite ce magnifique chapon rôti qui vous attend et qui est assez gros pour faire plusieurs repas. Mme D. . . vous a fait là un cadeau superbe ! Le temps de descendre à la fontaine, M. le Curé, et vous serez servi. Déjà le vin et le potage sont sur la table.

Pendant qu'elle court chercher de l'eau, une femme misérablement vêtue, à l'aspect désolé, paraît sur le seuil.

— Mon pauvre mari et moi, nous allons bien mal, Monsieur le Curé, dit-elle. Nos enfants sont sans pain !

Tout en essayant de la reconforter par de chrétiennes espérances et de sympathiques paroles, M. Peyramale se fouille et lui donne une pièce d'argent ; — puis un morceau de pain ; — puis une bouteille de vin . . .

Elle s'en allait en remerciant.

— Attendez donc ! s'écrie le prêtre en la rappelant, je veux que vous fassiez vos jours gras.

Et, prenant le magnifique chapon il le roule prestement dans du papier :

— Mettez le dans votre tablier, dit-il. Et maintenant partez vite ! . . .

— Pas de ce côté ! ajouta-t-il vivement en la voyant se diriger vers la fontaine. Vous y rencontreriez l'ennemi !

Cependant l'excellente créature que M. Peyramale appelait "l'ennemi" rentra un instant après, sans défiance, et posa sa cruche au pied du potager.

— Allons ! vite ! servez le déjeuner, dit le Curé d'un ton rude, en passant dans la petite salle à manger.

Il y était à peine qu'il entend des cris effarés :

— Le chapon ! où est le chapon ? . . . On a volé le chapon ! . . .

Le chat a emporté le chapon !

Le curé riait en lui-même. Il se lève et accourt à ces clameurs désespérées :

— Eh bien ! dit-il, nous ferons carnaval avec du fromage.

La ménagère, éperdue, allait, venait, courait, regardait sous les meubles. Tout à coup, elle aperçoit le chat qui arrivait d'un air satisfait, à pas discrets et la queue en l'air . . .

— Vilain chat! s'écria-t-elle en saisissant le balai pour l'assommer.

Le spectacle de cette innocence en péril arracha l'aveu, sur les lèvres du coupable.

— Arrêtez! C'est moi qui l'ai pris. . . Apportez-moi le fromage. Jamais le Curé de Lourdes ne fit un meilleur festin.

Renseignements

Les cas réservés — au sujet de la contrebande des boissons — sont: 1° l'introduction illégale des boissons enivrantes dans la province de Québec; 2° le secours donné aux contrebandiers, par exemple, en cachant dans sa maison ou ailleurs, ou laissant cacher ces boissons, ou bien en contribuant à les transporter pour les soustraire à la loi; 3° l'achat de ces boissons que l'on sait avoir été illégalement introduites (1).

Sainte-Beuve (1804-1869) (suite)

Balzac, qui n'a pas assez admiré l'historien des trop fameux solitaires, s'attire ces gracieusetés que nous citerons à titre d'échantillon: " Balzac est plein de vanité, presque de démençe; il manque de bon sens; c'est un étrange personnage; un charlatan, un parvenu qui se dit noble et croit l'être réellement, un grand farceur, un halluciné, un faux savant qui a un grain de folie, un monstre, un immonde, un auteur d'œuvres. . . ." Voilà l'homme qui reprochait à Veuillot ses violences et qui attribuait aux catholiques seuls l'usage et le privilège de l'injure!

Même quand rien ne semble exciter sa bile, Sainte-Beuve saisit avidement l'occasion de lancer une malice et de faire de l'ironie. Volontiers, il s'écarte du sujet pour placer un bon mot et même une méchanceté: " A Boulogne on aime à se moquer, " disait-il souvent. Il excelle à manier le persiflage élégant, il pratique en maître l'art des sous-entendus, des insinuations mordantes, des réticences perfides. Il est cruel avec grâce, dit Godefroy. Personne ne sait comme lui déchirer son prochain

(1) Discipline du diocèse de Québec.

avec des pattes de velours. On vient de voir plus haut qu'il n'y a pas de règle sans exceptions.

Mais s'il faut blâmer l'homme, pouvons-nous accepter toutes les éloges adressées à l'écrivain ? Est-il, comme on le prétend le prince des critiques ? Est-il même un critique ?

Nous ne pouvons entrer dans une pareille discussion ; ce serait trop long.

Qu'il neus suffise de citer l'opinion d'un contemporain : Sainte-Beuve "est un descripteur et un analyseur et disséqueur qui met au bout de sa description, de son analyse, de sa dissection, sa petite impression personnelle et la couleur de son esprit mais ce n'est pas là *le critique*, car le critique conclut d'après une idée supérieure à ce qu'il vient de disséquer." "L'anatomie littéraire." voilà bien le génie de Sainte-Beuve. Le carabin n'est jamais mort en lui.

Aussi affectionne-t-il les côtés restreints des questions, les horizons bornés : "Ce qu'il me faut, dit-il, c'est un petit coin." Il était fait pour tout ce qui était petit et il n'agrandissait pas ce qu'il touchait.

L'amour-propre enfin l'a souvent empêché d'être juste. Il attendait trente ans, s'il le fallait, pour lancer sa flèche quand on avait le dos tourné.

Ce fut un travailleur infatigable "descendant le mardi dans un puits et n'en sortant que le dimanche." Il a tout lu, tout dépouillé, tout contrôlé ; il a voulu tout voir et tout comprendre. "Je suis né curieux, disait-il, je mourrai curieux." Il se tenait au courant de tout. Attentif à chaque éclosion nouvelle, curieux au loin, à l'affût de toute découverte, de toute voile à l'horizon, c'était toujours lui qui donnait le premier son de cloche.

A soixante-cinq ans, il ne se croyait pas encore arrivé à l'âge où d'autres se reposent. L'année même de sa mort, il recommençait comme un débutant, "donnant au public jour par jour le résultat de ses lectures, de ses comparaisons, de ses jugements." Il s'appelait lui-même le "secrétaire du public."

Il ne vivait que pour son article. S'il sortait de chez lui ou s'il y rentrait, c'était pour son article. S'il dînait en ville, c'était pour son article. C'était pour son article qu'il conversait, qu'il allait à l'Académie, mendiant et ramassant partout des anecdotes pour son article.

Avec quels soins le professeur préparait sa leçon, la mâchant,

la remâchant, la mastiquant et la répétant à des chaises rangées en rond autour de lui, dans son triste salon!

Sainte-Beuve est-il classique ou romantique? Personne n'en sait rien, pas même lui. Il a combattu successivement dans l'une et l'autre école. Suivant les milieux divers où il a vécu, il a donné à ses impressions des formes différentes. Jamais un mot définitif, jamais jugement d'ensemble. Les principes l'émeuvent peu; il n'y croit pas. Il dissèque, il dissèque toujours. Aucune particularité ne lui échappe, parce qu'il plante son nez dans l'objet. Le moment venu de fermer les débats et de conclure, notre auteur change de route et s'échappe par une anecdote ou par un bon mot.

Souvent même, pour mieux dérouter son lecteur, il se réfute lui-même et se met volontairement en opposition avec le critique de la veille. "Je ne sais pas," disait un jour Sainte-Beuve, étrangler un homme en deux ou trois tours de phrase." Nous non plus nous ne voulons étrangler personne, pas même avec des phrases.

En attendant que le dernier mot soit dit sur l'auteur des *Causeries du lundi*, nous nous contenterons d'une seule réflexion:

Sainte-Beuve a écrit dans son *journal* intime cette parole profonde: "Quand les lettres ne rendent pas ceux qui les cultivent *tout à fait* meilleurs, elles les rendent pires." On vient d'en avoir la preuve.

Cet homme a eu de déplorables faiblesses, mais il a toujours jeté sur elles un voile mystérieux. Il a prêché éternellement le décorum et critiqué sévèrement l'affreuse vie de bohème. Et si, parfois, il fut lui-même pris en faute, ce fut moins le résultat d'un manque de précaution que l'effet d'une chance malheureuse. Vraiment on hésite à choisir entre tant de tartuferies et les mœurs débraillées de beaucoup de gens de lettres.

FIN

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au collège de Ste-Anne, le 29; au couvent de St-Roch, le 31; au Reposoir, le 2 avril; à Valcartier, le 4.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, Fortneuf.